http://cinemateur01.com

Fiche n° 1486
Born to Be Blue - Sortie le 11/01/2017
GB/Canada - 1h38 mm - VO
Du 3 au 9 mai 2017

Lors du tournage d'un film à sa gloire, le trompettiste Chet Baker tombe amoureux de Jane, sa partenaire afro-américaine. Elle connaît le passé agité du musicien mais tombe néanmoins sous le charme. Alors qu'ils sortent d'un bowling, Chet Baker est agressé. Les mâchoires fracassées, il ne peut plus jouer de son instrument. Alors qu'elle court les castings sans succès, Jane le soutient et part vivre avec lui dans une caravane. Chet est décidé à retrouver les chemins des studios et travaille sans relâche pour retrouver la confiance de son ancien producteur...

“ Born to Be Blue » : la résurrection de Chet Baker”- Jean-François Rauger- Le Monde.fr

Robert Budreau évite les écueils habituels des films sur le jazz pour se concentrer sur quelques mois de la vie du trompettiste.

Il est très rare que le cinéma de fiction parvienne à filmer le jazz d’une manière qui échapperait à la fois à la naïveté publicitaire et au cliché romantique. Dire que le film de Robert Budreau contournerait cet écueil serait sans doute mensonger. On y trouve, certes, quelques cartes postales visiblement obligatoires dès lors qu’il faut figurer au cinéma le jazz et ses artistes. Pourtant, en prenant comme sujet un moment, quelques mois, de la vie du trompettiste Chet Baker – son retour aux Etats-Unis après son incarcération en Italie et sa tentative de désintoxication et de come back –, Robert Budreau semble moins passionné par la singularité de l’art du musicien que par le récit d’une résurrection et d’une rédemption possible. Le film organise dès lors un suspens qu’il nourrit par un certain nombre de scènes d’une trivialité parfois prenante. Le trompettiste prodige, devenu, hélas, une icône pour midinettes à la fin de sa carrière, y prend une dimension humaine indiscutable. Les moments sentimentaux (va-t-il conserver la femme qu’il aime ou sombrer à nouveau dans la drogue ?) y sont lestés d’une intensité plutôt réussie. Intensité qui marquera la séquence finale avec un tact appréciable.

Critique de Pierre-Julien Marest - Télérama

Le Los Angeles de 1966, le jazz, les volutes de fumée, l'héroïne... Et un junkie : le trompettiste de légende Chet Baker. Son dealer lui a fracassé la mâchoire, mais, porté par l'amour d'une actrice, Jane, le musicien tente de remonter la pente. Ethan Hawke, qui tient le rôle, est fébrile, grandiose dans sa fragilité, porté par une mise en scène élégante, une photographie alternant couleur et noir et blanc. La quête de résurrection de ce perdant magnifique nous fait visiter le mythique Bird-land, à New York, club où l'on croise Miles Davis et Dizzy Gillespie... De quoi faire fantasmer les amateurs de jazz et fasciner les autres.
Born to be blue, d'un bleu couleur spleen, est avant tout l'histoire d'un homme hanté par ses démons, aimanté par les abîmes. L'intrigue, sans fioritures, sert une réflexion sur les ressorts de l'inspiration artistique. Chet Baker n'est pas un maestro de la technique, mais il crée ce son qui n'appartient qu'à lui. Dès lors qu'il improvise, ses notes s'envolent. Sa virtuosité est-elle innée ou déclenchée par l'usage de la drogue ? Question épineuse, sulfureuse, qu'heureusement ce film délicat ne tranche jamais.

« Born to Be Blue », la trompette et la mort » - La Croix - Arnaud Schwartz

Devant la caméra du Canadien Robert Budreau, Ethan Hawke incarne avec une belle conviction Chet Baker, le jazzman blanc de la côte Ouest, entre autodestruction et quête de rédemption.

Que sait-on de Chet Baker, inoubliable interprète de standards tels que *Summertime* et *My Funny Valentine* ? Qui fut réellement ce trompettiste blanc au son si particulier, qui fit de l'ombre à Miles Davies et fut l'ami de Dizzy Gillespie ? Le « James Dean du jazz », le « prince du cool » qui chavirait les cœurs sur la côte Ouest dans les années 1950 n'offrait plus, dans les années 1980, que le visage raviné aux joues creusées d'un artiste consumé par sa flamme intérieure – et l'abus d'alcool et de drogues.
Mystère d'une existence à laquelle l'intéressé lui-même donnait des contours mouvants, livrant de variables explications à l'agression de 1966 qui l'avait laissé la mâchoire fracturée et la dentition très endommagée (sans doute une dette impayée à l'un de ses dealers). Fini pour la trompette aux yeux de beaucoup, et pourtant revenu, au prix d'une douloureuse rééducation.
Le Canadien Robert Budreau, 42 ans, s'empare avec réussite de ce moment clé et de cette figure tourmentée en évitant les codes attendus de la biographie filmée. Le scénario joue avec un projet qu'eut le producteur Dino De Laurentiis, qui avait proposé à Chet Baker de jouer son propre rôle dans un film hommage. Dans la vraie vie, aucune scène de ce long métrage ne fut jamais tournée.

« Revendiquer l'absence de vérité objective »
Dans *Born to Be Blue*, le tournage est le point de départ d'un portrait subjectif, où fiction et faits avérés s'entremêlent, non pas fidèles à une réalité de toute façon insaisissable, mais – selon Ethan Hawke – à l'idée que l'on peut se faire de la vie du musicien en écoutant l'un de ses disques. Fasciné par le personnage, le comédien américain fut le principal promoteur de cette démarche : *« C'est une façon de revendiquer l'absence de vérité objective d'un* biopic*,* a-t-il expliqué*, car nos vies ne sont pas des narrations linéaires avec un début, un milieu et une fin. »*
Cette approche très « jazz » fait la singularité de ce film magnifique, où un noir et blanc très léché côtoie la couleur. Le premier choix renvoie aux années 1950 et aux photographies de William Claxton, qui participèrent du mythe du jeune play-boy du style « West Coast ». Le second correspond aux années 1960, entre chute et tentative de renaissance d'un Chet Baker déjà abîmé.

La force de la volonté
Le film commence dans une prison européenne – où le trompettiste fit plusieurs séjours lors de ses tournées, à cause de ses addictions. Approché par un producteur, il revient aux États-Unis, opte pour la sobriété et prend part, avec application, au tournage du film qui lui est consacré. Il évoque avec son ancien manager américain l'éventualité d'un nouveau disque, tombe amoureux de sa partenaire, Jane. Les coups violents qu'il reçoit à la sortie d'un bar mettent fin à tous ces projets destinés à relancer sa carrière.
Poussé à réagir par son nouvel amour, affublé d'un dentier mal ajusté, retombant dans ses travers, il s'évertue tout de même à réapprendre son instrument envers et contre toutes les humiliations. Et en dépit de l'accueil réfrigérant que lui réservera son père, vieux fermier de l'Oklahoma qui lui avait offert son premier instrument.

Ethan Hawke, époustouflant
À rebours de la plupart des films du genre, qui offrent une grille de lecture aussi psychologisante qu'étriquée des destins d'artistes, *Born to Be Blue* livre un Chet Baker en ahurissante victime d'un tragique fatum. Il tente moins d'expliquer l'origine de ses failles que de montrer en quoi celles-ci, œuvrant continuellement à ses chutes et rechutes, nourrirent aussi une formidable volonté de reconquête, à travers l'approfondissement douloureux – destructeur même – de chaque note. Au Miles Davis cassant qui avait renvoyé le petit Blanc qu'il était à l'épaisseur de la vie, un second Chet Baker put ainsi répondre qu'il avait désormais suffisamment « vécu ». Avec comme point culminant du récit, son retour au Birdland, célèbre club de jazz new-yorkais créé en 1949.

Pour aller plus loin :

- La longue nuit de *Chet Baker* / James Gavin ; traduit de l'américain par Franck Medioni et Alexandra Tubiana. Paris : Denoël, 2008. 781.57 BAK G - Médiathèque Roger Vailland

- Sortie 2 CD jazzline « *At Onkel Pö's Carnegie Hall* » (concert de Chet Baker à Hambourg en 1979) - voir critique Miche Contat - Télérama du 12/04/2017

- Jazz magazine - 681 - mars 2016

Au *Cinémateur* également :

Du 3 au 9 mai 2017

A voix haute, la force de la parole

Documentaire de Stéphane de Freitas et Ladj Ly

Prix des Etudiants Valenciennes 2017